LUNDI 11 FÉVRIER : JOURNÉE DES MALADES

Instituée par le pape Jean-Paul II en 1992, la célébration de la Journée mondiale des malades a pour objectif propre de sensibiliser le Peuple de Dieu et, par conséquent, les nombreuses institutions catholiques de santé et la société civile elle-même, à la nécessité d'assurer aux malades l'assistance dans les meilleures conditions, d'aider le malade à valoriser sa souffrance, au plan humain et surtout surnaturel, d'impliquer de manière particulière les diocèses, les communautés chrétiennes, les familles religieuses, dans la pastorale de la santé. En préparation de cette Journée, je suis allé revoir l'introduction du rituel des sacrements pour les malades et j'y ai trouvé des trésors formidables.

UNE SOLLICITUDE MAGNIFIQUE

« Quand l'Église prend soin des malades, elle sert le Christ dans les membres souffrants du Corps mystique. Et à l'imitation du Seigneur Jésus qui est passé en faisant le bien et en accordant à tous la guérison, elle obéit à son commandement d'avoir soin des malades. L'Église manifeste cette sollicitude de diverses manières: elle visite ceux et celles dont la santé est atteinte, elle leur apporte soulagement par le sacrement de l'Onction; elle refait leurs forces par le sacrement de l'Eucharistie, soit au cours de leur maladie, soit quand ils sont en danger de mort; enfin, elle prie pour eux et les confie à Dieu, surtout quand ils arrivent à leur dernière heure. » C'est là tout un programme de pastorale de la santé qui demande une attention particulière envers chaque personne malade.

UNE QUESTION MAJEURE

« L'existence de la souffrance est une des grandes questions posées à la conscience humaine; elle est parfois perçue comme un scandale. Cette souffrance revêt des formes diverses, la maladie n'est que l'une de ces formes. Mais surtout si elle est grave, elle prend un relief particulier: elle rappelle que la condition mortelle est une dimension de la vie humaine. Mais le malade ne doit pas être considéré comme un être à part. Car il est dans le plan de Dieu que l'homme lutte de toutes ses forces contre la maladie, qu'il poursuive ce bien qu'est la santé afin de pouvoir accomplir intégralement sa tâche dans la société et dans l'Église. La lutte contre la maladie n'appartient pas aux seuls malades. Ceux qui sont au service des malades doivent étudier ce qui peut être fait, expérimenté et tenté pour soulager leurs corps et leurs esprits. Les initiatives de la science et de la technique au service de la vie, les efforts et la compétence déployés au bénéfice des malades, l'Église les considère comme une certaine participation au ministère du Christ soulageant les malades, que ces efforts soient, ou non, le fait des chrétiens. » Nous n'avons qu'à nous rappeler la parole de Jésus: « J'étais malade... et vous êtes venu me visiter... Ce que vous avez fait aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait! » Jésus s'est identifié aux malades. Il est grand le mystère de la foi au coeur des malades et au coeur du corps médical!

AVEC LE CHRIST

« Atteint par la maladie, le chrétien partage la condition humaine. Avec la lumière de la foi, il se sait encore aimé par le Christ: celui-ci, durant sa vie mortelle, a si souvent visité et guéri les malades; il a refusé qu'on les tienne à l'écart; il est lui-même passé par l'épreuve de la souffirance, annonçant aux hommes jusque sur

la croix le vrai visage de Dieu, un Dieu qui n'est pas lointain mais qui est devenu en tout solidaire de l'homme sauf du péché. Puisqu'il a souffert lui-même, il est en mesure de venir en aide à ceux qui sont éprouvés. Aussi membre du corps du Christ, le chrétien qui lutte contre la souffrance et la maladie, peut vivre mystérieusement une proximité spéciale avec le Christ. » Je ne suis qu'au tout début du rituel; vous pouvez constater la profondeur de ces notes doctrinales et pastorales...

UNE VOIE VERS LA VIE

« Dans sa foi au Dieu de Jésus Christ, le chrétien puise une lumière pour sa vie affrontée à la souffrance; il trouve aussi plus de courage pour la supporter et pour lui faire face en communion avec le Christ. Mais cette foi est souvent affrontée à de nombreuses questions; elle a besoin d'être éclairée et fortifiée. Tout chrétien est appelé à vivre son existence quotidienne en intime union avec Jésus Christ. C'est encore vrai du chrétien malade: affectée sans doute par la maladie, sa vie ne se réduit pas à être malade. Dans les moments les plus pénibles où il est affronté à ces rudes réalités que sont la maladie, la souffirance et la mort, il saura s'unir à Jésus Christ dans sa passion. Pour le Christ, les souffrances n'étaient pas une fin en soi. Il en fit le chemin qui mène à la vie, grâce à son amour pour nous et pour son Père. Ainsi peuvent-elles devenir aussi pour le chrétien malade une voie vers la Vie, en union avec Jésus Christ qui, aujourd'hui encore, souffre et lutte lorsqu'un d'entre nous, membre de son Corps, est durement touché par la souffrance. » Ces paroles peuvent sembler éblouissantes tant elles élargissent ce mystère de la souffrance...

LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE

« L'attitude du Christ à l'égard des malades est pour les chrétiens comme un appel : le Christ convie ceux qui leur apportent soulagement physique et réconfort spirituel à être attentifs à la personne tout entière. Dans le Corps du Christ qu'est l'Église, si un membre souffre, tous les membres partagent ses souffrances. Aussi tous les baptisés ont-ils à coeur de participer à ce service de charité mutuelle au sein du Corps du Christ. Ce service peut prendre diverses formes : lutte contre la maladie, présence fraternelle et affection portée aux malades, témoignage et prière de la foi. Lorsqu'elle célèbre le sacrement des malades, la communauté chrétienne est appelée à reconnaître le vrai visage de Dieu qui s'est révélé à l'homme en devenant solidaire de lui jusque dans la souffrance. En même temps elle est invitée aussi à réaliser dans ses comportements ce qu'elle annonce dans les sacrements qu'elle célèbre: attention aux malades, accueil par la communauté, partage de la souffirance et de l'espérance ouverte en Jésus Christ. » Je souhaite que par tout le Diocèse d'Edmundston, cette Journée des Malades soit célébrée, soit le 11 février, soit encore à une autre date plus propice. J'assure tous les malades de ma prière quotidienne. Je prie également pour le personnel médical, infirmier et d'entretien, pour tous les bénévoles. Que cette Journée nous soit bénéfique!

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (06 février 2002)